

Les phénomènes mystiques extraordinaires dans la vie de Thérèse d'Avila : Approches psychologique et théologique

par [Jean-Baptiste LECUIT](#)

Article inédit, publié sur le site [Théologie et psychanalyse](#)
à l'occasion du cinquième centenaire de Thérèse d'Avila

La fréquence et l'intensité des phénomènes mystiques dans la vie de Thérèse d'Avila ont de quoi intriguer. Non seulement en raison de leur caractère exceptionnel, mais parce que l'état présent de la culture favorise l'interrogation quant à leur sens psychologique et leur origine divine.

Visions et paroles intérieures

Il s'agit essentiellement de visions et de paroles intérieures – ou locutions –, ayant pour objet des personnes ou des réalités spirituelles : La Trinité, le Christ, les saints, l'au-delà. Ces phénomènes peuvent impliquer les sens corporels, l'imagination ou l'esprit (on parle alors de visions ou de paroles intellectuelles). Voici par exemple comment Thérèse d'Avila décrit son expérience de la Trinité dans la parfaite union à Dieu correspondant au « mariage spirituel » : « introduite dans cette Demeure [la « septième »] par une vision intellectuelle, on lui montre, par une sorte de représentation de la vérité, la Très Sainte Trinité, toutes les trois personnes, dans un embrasement qui s'empare d'abord de son esprit à la manière d'une nuée d'immense clarté ; et de ces personnes distinctes, par une intuition admirable de l'âme, elle comprend l'immense vérité ; toutes les trois personnes sont une substance, un pouvoir, une science, et un seul Dieu. Ce que nous croyons par un acte de foi, l'âme, donc, le saisit ici, on peut le dire, de ses yeux, sans qu'il s'agisse toutefois des yeux du corps ni des yeux de l'âme, car ce n'est pas une vision imaginaire. Ici, toutes les trois personnes se communiquent à elle, elles lui parlent, elles lui font comprendre ces paroles du Seigneur que rapporte l'Évangile : qu'il viendrait, Lui, et le Père, et le Saint-Esprit, demeurer avec l'âme qui l'aime et qui observe ses commandements (Jn 14,23)¹. »

Selon Thérèse d'Avila, les phénomènes mystiques exceptionnels peuvent avoir leur source dans la personne elle-même – par autosuggestion –, dans le démon ou en Dieu (« Si le confesseur a de l'expérience, s'il est passé par là, il aura tôt fait de

¹ *Demeures* 7, 1, 5. Toutes les citations sont extraites de THÉRÈSE D'AVILA, *Œuvres complètes*, Paris, DDB, 1964 (traduction de Marcelle Auclair).

tout comprendre au récit qu'on lui fera, il comprendra immédiatement si c'est Dieu, ou l'imagination, ou le démon² ». Le discernement de leur origine repose sur la prise en compte de leurs effets et de leur nature (les visions intellectuelles pures ne peuvent venir que de Dieu, estime Thérèse³). À ses yeux, le critère fondamental pour écarter l'autosuggestion est celui de la passivité absolue : les phénomènes qui ne peuvent être reproduits et adviennent sans le concours de l'activité du sujet sont surnaturels⁴.

L'examen de leurs effets permet d'en déceler la source démoniaque ou divine. Dans ce dernier cas, le sujet est fortifié dans sa foi, progresse dans l'union à Dieu, la charité, l'humilité, la disponibilité à la grâce. Si les visions et locutions ont joué un rôle essentiel dans les progrès spirituels de Thérèse et dans son activité de fondatrice ou d'écrivain, elle a toujours enseigné que de tels phénomènes ne sont qu'une aide gratuite de Dieu, et ne sont aucunement requis pour la vie et la sainteté du croyant⁵. Il s'agit « que nous soyons *vraiment unies à la volonté de Dieu. Telle est l'union que j'ai désirée toute ma vie*, écrit Thérèse, celle que je ne cesse de demander au Seigneur, celle qui est la plus claire et la plus sûre⁶ ».

Des phénomènes pathologiques ?

Le psychologue ne peut qu'être frappé par la similitude entre ces manifestations et les hallucinations d'origine psychologique : dans les deux cas, le sujet perçoit ce qui échappe à la perception d'autrui. Dans leur dimension psychologique, locutions et visions mystiques sont de nature hallucinatoire. Ils n'en sont pas pour autant pathologiques, comme s'ils étaient de nature neurologique (épileptique ?), névrotique, voire psychotique. Dans le cas de Thérèse, le rôle de la pathologie est mineur : non seulement parce que ces phénomènes la font progresser selon les axes indicateurs de la santé psychique – amour, travail, créativité, joie –, mais parce que le contenu des visions ou locutions est en cohérence avec les données structurantes de l'environnement religieux et culturels, ce qui écarte l'hypothèse du délire.

² *Demeures* 6, 9, 11. Voir aussi *Demeures* 7, 4, 5, p. 1033 : les « effets des vraies visions et de la contemplation quand elles émanent de Notre-Seigneur et qu'il ne s'agit pas de nos imaginations ou d'une tromperie du démon ».

³ Voir *Vie*, 28, 4 et 38, 28, *Demeures* 6, 9, 1 ; 10, 1, 2 ; 7, 3, 10.

⁴ Voir *Vie* 29, 1, 2, 3 : 38, 2 et *Demeures* 6, 8, 5 ; 7, 1, 9 ; 7, 3, 10.

⁵ Voir *Dictionnaire sainte Thérèse d'Avila*, Cerf, 2000, articles : « Locutions », « Phénomènes mystiques », « Visions ».

⁶ *Demeures* 5, 3, 5.

Psychologie et action de Dieu dans les visions et paroles intérieures

Il est toutefois possible de relativiser le critère de passivité absolue quant au discernement de leur origine strictement surnaturelle. La psychologie a en effet mis en évidence la créativité et le rôle dynamique du psychisme inconscient : ce qui advient au sujet de façon non reproductible et sans concours de son activité consciente n'est pas nécessairement imputable à une causalité purement surnaturelle, agissant indépendamment des causes psychiques.

« Malgré l'autorité de sainte Thérèse, écrit le père Luis Aróstegui, ancien père général des carmes déchaux, sa certitude subjective, la clarté avec laquelle elle distingue les différentes données, il n'est pas nécessaire d'admettre ici réellement une intervention surnaturelle directe de Dieu se présentant à elle sous forme de vision ou de locution. Ces phénomènes peuvent en effet être produits par son esprit. Sainte Thérèse l'a exclu, puisque pour elle la production imaginaire est très délimitée : c'est le fruit d'une construction à force de travail ou de désir véhément, ou c'est le produit de psychologies malades qui confondent facilement l'imaginé avec le réel. Sainte Thérèse ne prend pas en compte les produits du psychisme où n'intervient pas la volonté, et qui par conséquent sont "donnés" ; produits qui ont peu à voir avec les imaginations ordinaires ou les psychologies pathologiques qu'elle connaissait⁷ ». « Pour nous, la plénitude et l'intensité de son expérience et l'expressivité de sa communication sont un don évident. Mais cette plénitude et cette intensité dépendent-elles des phénomènes extraordinaires, et même de ceux conçus par elle comme les plus parfaits ? Si au lieu de dire "il me dit", ou "je le vis des yeux de l'âme", elle disait (parce qu'elle l'aurait ainsi expérimenté) "il me parut que le Seigneur me dit", ou "le Seigneur m'inspira", ou si elle présentait les "présences" [de Dieu] comme des images ou impressions (vraies, comme des paraboles, images et comparaisons) de l'amour interpersonnel clair et ardent, son témoignage chrétien particulier et le mystique chrétien seraient-ils pour autant perdus ? C'est dire que la valeur de son expérience ne consiste pas dans le fait que Dieu intervienne miraculeusement dans ces représentations. C'est son esprit ouvert à l'amour de Dieu, qui, parvenant à un degré d'ébullition, produit peut-être ces images dans sa nature⁸ »

De façon analogique à ce qui se produit dans le rêve, le psychisme peut produire, à partir des éléments disponibles dans l'environnement culturel et des motivations et des désirs plus

⁷ Luis ARÓSTEGUI, « Santa Teresa de Jesús, testimonio teológico », *Revista de Espiritualidad*, 61 (2002) 201-229, p. 209.

⁸ *Ibid.*, p. 225.

ou moins conscients du sujet, des représentations qui s'imposent à lui comme lui advenant de façon purement passive. (Voir en annexe ce qu'a écrit à ce sujet le théologien, psychanalyste et psychologue de la religion [Antoine Vergote](#))

En accord avec de nombreux psychologues ou théologiens, il est donc possible de considérer les phénomènes mystiques en question comme entièrement psychologiques *et* entièrement donnés par Dieu, de même que l'acte de foi ou de charité le plus simple est tout entier de l'homme et tout entier de Dieu⁹.

Jean-Baptiste Lecuit

Annexe

Extraits de l'article d'Antoine Vergote, « Visions et apparitions. Approche psychologique », *Revue Théologique de Louvain*, 22 (1991) 202-225

« Le modèle du rêve nous paraît éclairer de façon effective la réalité psychologique des visions. Le moins que l'on doive reconnaître est que nous y retrouvons le même processus à l'œuvre » (p. 213)

Rêve	Visions
Exprime « des idées de <i>désir</i> ou d'angoisse » (p. 212)	« Correspondent à de puissantes <i>motivations</i> affectives : désir de voir la personne surnaturelle mystérieuse, lointaine [...] » (p. 213)
Ces idées « sont mises en perception ». Pour ce faire elles « <i>revêtent les formes</i> de certaines perceptions diurnes conservées dans la <i>mémoire</i> récente » (p. 212)	« <i>Empruntent leur corps visible</i> et audible à des modèles dont le sujet a le <i>souvenir</i> » (p. 214)
« La mise en perception des	« En passant, grâce à

⁹ Voir notamment Antoine VERGOTE, *Dette et désir*, Seuil, 1978, p. 225-250 et ID., « Visions et apparitions. Approche psychologique », *Revue théologique de Louvain*, 22 (1991) 202-225.

<p>idées intérieures a pour <i>fonction</i> essentielle la <i>satisfaction des désirs</i> qu'elles véhiculent »</p>	<p>l'intense <i>investissement</i>, à leur mise en perception...</p>
<p>Elle « donne aux idées de désir le caractère d'effectivité, autrement dit la sensation de <i>réalité effectivement vécue</i>» (p. 213)</p>	<p>...les idées prennent le caractère d'une <i>réalité vécue et effectivement présente</i>» (p. 214)</p>

Mais : « À la différence de la plupart des rêves, *les visions ne requièrent pas une interprétation*» (p. 214).

Interprétation : on ne peut pas prouver que « les visions sont le fait de personnes eidétiquement douées qui, affectivement motivées, sont saisies par la réalité de certaines données surnaturelles au point qu'à certains moments l'invisible s'impose avec une telle densité de présence effective qu'elles le contemplent et l'entendent » (mais on a « des raisons suffisantes pour le penser ») « La preuve d'une causalité surnaturelle ne peut pas non plus être fournie ». « *Il n'est jamais raisonnable d'invoquer une causalité surnaturelle là où les raisons scientifiques font suffisamment reconnaître le jeu des lois naturelles*» (p. 215).

Les visions sont surnaturelles :

1. déjà « si leur contenu — images et paroles — présente un aspect de la foi que la communauté chrétienne peut reconnaître comme authentique »

2. « pour autant que la foi en motive la production »

3. plus spécifiquement « en raison de l'intervention divine qui les suscite » : « Notre conviction est que l'intervention divine s'intègre dans la réalité humaine, psychologique et sociale, que nous avons analysée. Les visions sont, de part en part, des faits humains et l'effet de leur animation par l'Esprit de Dieu, de sorte qu'on ne sache pas y toucher du doigt l'intervention d'un doigt divin. Notre interprétation ne nie pas l'intervention divine, mais bien son évidence empirique. Les visions sont un don gracieux de Dieu, mais il n'y a pas lieu d'y voir une grâce plus spéciale ou plus extraordinaire que dans la présence active de l'Esprit de Dieu en toute vraie prière, en toute expérience de foi, en toute conversion, et tout engagement pour le Royaume de Dieu [...]. Rien, d'après nous, ne justifie l'affirmation de

l'intervention divine extra-ordinaire ou préternaturelle dans les visions » (p. 217).

[Voir d'avantages d'extraits »](#)